

“*Moi ... fais vœu à Dieu ...*”

Rome, 25 mars 2020

*A toutes les sœurs de la charité.
A chacune d'elles, où qu'elle soit en ce moment.*

Bien chère sœur!

Les vœux que tu t'apprêtes à confirmer ce mois de mars, ont un "goût" vraiment particulier. Un goût de provisoire, d'épreuve, de surprise. Qu'est-ce qui se passe? Dans quel abîme a été précipité le monde? Et avec le monde, l'humanité? L'humanité dans son ensemble, certes, mais aussi l'humanité qui est en toi.

Il y a un mois, tu n'aurais jamais pensé ce que nous aurions à vivre un mois après. Ce "virus" qui ne connaît pas de frontières, ni d'appartenance politique ou de couleur de peau, qui n'a pas de passeport ni de carte d'identité, et qui se déplace seulement si toi tu te déplaces ... Ce virus a déjà touché les limites du monde, marchant avec les jambes d'une humanité voyageuse, pèlerine, globale. Invisible et pourtant présent; d'une grandeur infinitésimale, mais d'une puissance qui n'a pas d'égale, il a déjà contaminé tous les continents, tous les pays. Et cela est devenu une pandémie!

L'humanité se réveille d'un rêve et se retrouve fragile, impuissante, complètement désemparée. Combien de temps cela durera-t-il? Quels dégâts fera-t-il? Qui frappera-t-il?

--- --- ---

Seigneur, où es-tu en cette heure sombre?

Dans ce chemin de croix que de nombreuses personnes parcourent avec toi, **oui, ô Seigneur, tu es là!** ... Comme hier dans les rues étroites de Jérusalem et aujourd'hui dans les services de soins intensifs ou dans les autres services engorgés de manière incroyable. Tu es dans les maisons, dans les rues, ou sous les ponts, comme ici à Rome!

Il n'y a pas même une Véronique pour t'essuyer le visage ? ... Oh, oui, la voilà, cette infirmière épuisée - *l'Agostina de service* – qui se trouve prête à ton arrivée dans un service intensif ou dans un couloir rempli de lits et de malades.

Il n'y a pas même un Cyrénéen - *nouveau Moscati d'aujourd'hui* - qui puisse soulever, ne serait-ce qu'un instant, ce casque qui délivre l'oxygène, au moins pour te dire : "*Allez, tu vas y arriver*" ? Oh, oui, le voilà, le médecin-cyrénéen, non seulement tranquillement dévoué à ses malades dans les services de tous les temps, mais combattant, là où la mort plane, plus que le soldat au front.

Et la télévision, comme par ironie, nous laisse entrevoir un nouveau champ de bataille, une nouvelle façon de faire la guerre, où en première ligne il n'y a pas les soldats armés, mais les médecins, les infirmières, les assistants, les volontaires ... Luttant sans arrêt contre le temps et parfois sans cuirasse. La lutte est rude. Parfois on gagne; parfois on succombe.

Et les soldats, les vrais, tu les retrouves dans l'arrière-cour, comme autrefois ceux de la Croix Rouge, pour ramasser les corps et les emmener pour la sépulture : dans le silence, dans l'anonymat, dans la solitude; cette même solitude qui t'accompagne, depuis le seuil de l'hôpital, en coupant les ponts avec tes affections, tes amis, ton travail, tes rêves ... Un, deux, trois ... 50 ... 100 ... 300 ... 600 ... Chaque jour, toujours plus!

--- --- ---

Ce 25 mars ne sera plus comme avant

Chère sœur, un nouveau "oui", plus radical, t'est demandé. L'histoire parle un nouveau langage. Les jours de notre existence semblent revêtir les couleurs de l'arc-en-ciel, sur lequel, nous écrivons, volontiers nous aussi : "*Tout ira bien*", mais nous savons bien aussi, que la montée vers le Golgotha n'est pas épargnée à notre génération. Une rude montée, certes, difficile, peut-être sans retour, mais bénéfique, salutaire, simplement parce que de là-haut, l'horizon est plus clair. Le Fils de Dieu éclaire les ténèbres du monde.

Et à nous, qui nous arrêtons à ses pieds, comme les femmes en larmes mais non désespérées, il est permis de lui poser la question de toujours : "*Dis-moi, combien de temps reste-t-il avant l'aube?*". Question qui te fait peur si tu restes en bas, parce que de là, tu ne sais pas combien la nuit est longue; mais question qui te rassure, si tu t'arrêtes là-haut, d'où – *seulement là* - on entrevoit les lueurs du jour qui monte.

La foi de l'Église est née là-haut. Foi irriguée par ce mélange de "sang et d'eau" (cf. Jn 19,34), jailli à flots du côté transpercé de l'Homme-Dieu. Lui qui, en se faisant l'un de nous, a voulu avec nous et pour nous, parcourir les "pas humains" de la vie, de la souffrance, de la mort ... et de la résurrection. Des pas séculaires et des pas quotidiens. *L'humanité est en chemin.*

Et si, maintenant, de là-haut, il nous attire et nous attire tous à lui (cf. Jn 12, 32), c'est pour nous dire encore des paroles d'amour, de consolation, de proximité : "*Venez à moi, vous tous, qui êtes fatigués et opprimés*" (Mt 11, 28).

Des paroles qui font du bien au cœur, *ma chère sœur*, surtout en ces jours de pandémie, où l'on ne sait pas où le tunnel aboutira, mais on sait que la lumière, au fond, existera.

Paroles qui deviennent toujours nouvelles - *extraordinairement nouvelles* - surtout en ce temps de douleur et d'épreuve.

--- --- ---

C'est le temps où le cœur humain a de nouveau la nostalgie de Dieu!

Et si les églises restent fermées ou dépourvues de rites et de chants, voici surtout la télévision, presbytère moderne, d'où le Pape François, comme par enchantement et par le "miracle" de la technique, se matérialise chaque matin, pour célébrer sa Messe sur le monde, apparemment dans la solitude, mais en réalité, en ayant autour de lui cette "*église mondialisée*", cette "*foule née à Pâques*", dont **toi**, homme ou femme, **toi**, communauté religieuse, **vous**, familles, faites partie,

redécouvrant, en ce temps de tragédie humaine, la beauté de la prière-ensemble : la Messe, le Rosaire, le Chemin de Croix.

"Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout" (Jn 13, 1)

Ces paroles nous consolent, *ma chère sœur*, car cela signifie qu'il est avec nous à tout moment; et il le sera toujours, même après la fin de ce drame. Quand l'humanité, à l'exemple de son Seigneur, pourra prononcer son *"tout est accompli"* (cf. Jn. 19, 30), alors arriveront les jours de la plénitude pascalle. *Du Golgotha jusqu'à l'Alléluia!* Telle est notre foi. Foi qui mûrit dans l'histoire et se nourrit du Mystère.

La Parole de Dieu nous aide. Méditons-la abondamment en ces jours de Carême d'apparente inertie, d'auto-quarantaine que les normes nous prescrivent, en puisant directement dans la liturgie du jour, qui, hélas, n'est célébrée qu'en privé ou sans Eucharistie, même pas dans nos chapelles. Puisse-là aussi à travers les Pères, au puits abondant de *l'Office quotidien des Lectures*, qui, peut-être en d'autres temps, nous effleurerions seulement du regard ou par une lecture rapide et qui, aujourd'hui, nous nourrissent, nous soutiennent, nous accompagnent.

Chaque mort, chaque crucifix, chaque souffrance ont déjà été rachetés par cette croix, sur cette hauteur, ce jour où le Fils de Dieu, en criant (cf. Mc 15,34.37), comme la femme qui accouche, remettait son Esprit (cf. Lc 23,46) pour le donner au monde.

Esprit naissant, Bourgeon de vie, Créateur et Re-Créateur, Esprit de Résurrection. Et en ces jours de pandémie: "adoucissante fraîcheur". "abri dans la chaleur". "réconfort dans les pleurs"!

Esprit du Fils et du Père, Ami et Compagnon d'une humanité depuis toujours nomade, pérégrine par vocation, voyageuse par définition. Une humanité toujours en mouvement : hier sur les chameaux ou sur les chariots, aujourd'hui sur les moteurs ou les réseaux, réels ou virtuels. Humanité globale, qui fait tout bouger avec elle : biens, culture, droits ... mais aussi angoisses, convoitises, accaparements, et parfois bactéries et virus.

Esprit de consolation, qui n'abandonnes jamais ceux qui t'ont été confiés du haut de ce "bois" - *nous sommes en sûres* - Tu es encore ici, près de nous, dans ce passage de notre temps, en cette année 2020, agressée (comme toutes les années 20 de ces derniers siècles), par ce "brigand" soucieux, sournois et obscur - *ce virus global* - qui, hélas, tente de nous dépouiller, de nous voler, de nous percuter, laissant toute l'humanité à moitié morte, (cf. Lc 10,30b) : humainement, spirituellement, moralement, psychologiquement, économiquement.

Heureusement, il y a Toi, *Esprit*, qui as pris demeure dans le cœur de tout homme et de toute femme, *Esprit de Celui qui ne nous a pas laissés orphelins* (cf. Jn 14, 18). Et maintenant tu te rends visible, dans le Samaritain de service, qui passe sans être indifférent et immobile, mais qui, avec son huile et son vin - *un masque, peut-être, ou des gants, un gel désinfectant ou d'autres désinfectants* - s'arrête sur le bord de cette route, dans ce temps fait d'instantané et de gestes de charité.

--- --- ---

Oui, toi aussi, sœur de la charité, où que tu sois ...

Là-bas, aux confins de l'Asie comme dans les profondeurs de l'Afrique, au-delà de l'Océan dans les Amériques étendues entre les deux pôles, ou ici à Rome et dans cette Europe battue comme le blé dans l'aire ... *Toi, sœur de la charité*, souviens-toi, que tu es appelée, par ton baptême et par ton charisme, *aujourd'hui plus que jamais*, à te faire charité.

Il ne t'est pas demandé un héroïsme insensé. On nous répète que notre temps n'a pas besoin de héros mais de porteurs et de porteuses de petits gestes quotidiens : attentifs, inventifs, prudents. "*Un verre d'eau fraîche ... un seul verre d'eau fraîche*", dirait symboliquement Jeanne Antide¹.

Tu sais que si le coronavirus est devenu le "problème primordial" de ce moment, tu sais aussi que toi, moi, nous pourrions devenir l' "ultime problème" pour l'autre, pour tous ceux qui nous entourent : que ce soit la sœur, les collaborateurs, les employés, la famille, etc. La science et la médecine nous répètent, en effet, que ce virus, trompeur et parasite, aime voyager plus dans l'anonymat qu'à découvert. Alors, souvenons-nous-en ! S'il y a quelqu'un qui va en soins intensifs, il y a toujours en amont un "porteur asymptotique" qui ne se sait pas lui-même porteur ; c'est-à-dire, celui ou celle qui ne sait pas qu'il est un "pont-levis" pour le minuscule brigand.

--- --- ---

Et alors, nous voici, un peu désarmées et un peu créatives ...

↳ Voici donc, *le premier geste de charité* est de suivre les normes qui nous sont répétées, du matin au soir. Je pense, *ma sœur*, à notre milieu ambiant: réfectoire, chapelle, salle de communauté, cour ... Respectons toujours les règles, aussi bien celles qui concernent la personne (surtout l'hygiène) que celles qui ont une valeur sociale (surtout les distances).

Lave-toi souvent les mains, longtemps et en profondeur. Conserve toujours cette distance sociale minimale, qui n'est jamais inférieure à un mètre/un mètre et demi. Toujours! Que ce soit en mangeant, en travaillant, en marchant ou en priant ... Dans la salle à manger, dans la chapelle, dans l'ascenseur ... Toujours! Ainsi seulement, le virus, qui, heureusement, n'est pas un bon sauteur, est empêché de passer de l'une à l'autre.

Très chère sœur, les normes ne servent pas seulement à nous préserver nous-mêmes; elles ont, pour ainsi dire, une valeur apostolique, missionnaire, en ce sens que nous devons toutes nous sentir responsables les unes des autres. Et ensemble, nous devons l'être aussi envers ceux qui nous sont proches ou qui nous sont confiés : «*Où est Abel, ton frère?*» demandait Dieu à Caïn. «*Suis-je le gardien de mon frère?*» (cf. Gn 4, 9). Oui, tu l'es, je le suis, nous le sommes! Avec amour et responsabilité.

¹ "Discours Préliminaire", LD: p. 34; Circ. 1808, in LD: p. 54; RdV 1820, p.102

↳ *D'autres gestes de charité, nous sont certainement demandés, en ce moment, en abondance. Il y en a déjà beaucoup.*

- Ah, comme j'aime me rappeler ces sœurs qui ont cousu des masques (de première urgence) pour leur quartier, pour leurs collaborateurs, pour ceux qui en avaient besoin dans des zones où ils sont rares. Combien d'étoffes de vraie toile, peut-être, avons-nous dans nos armoires ... Je pense, en particulier, aux grandes maisons de repos ou aux anciennes maisons provinciales, surtout italiennes. Tissus de toile épaisse, brute, résistante ... Évidemment, inventons-nous aussi comme "couturières occasionnelles" (masques ou autres), mais toujours dans le respect des conditions prévues par les normes en vigueur.
- Et comme elle me touche cette sœur d'une petite communauté, qui, dans le quartier, téléphone chaque jour à cette "petite grand-mère" restée comme "emprisonnée", au quatrième étage d'un grand immeuble. Un mot de réconfort, un bonjour dit avec joie, une dizaine de chapelet l'après midi récité dans le hautparleur du téléphone, etc ... La charité est inventive à l'infini.

--- --- ---

Bien faire le bien!

Certes, *chère sœur*, tu peux prendre ou soutenir de nombreuses initiatives de charité en ce temps d'extrême urgence. Prends-les avec générosité, avec passion, avec amour, en accord avec tes sœurs, mais en te rappelant que les règles doivent toujours être respectées. En ayant conscience, tenant compte précisément de la dangerosité de cette épidémie, qu'un geste que tu penses être charitable pourrait parfois devenir, en effet, un multiplicateur de risques, autant pour les autres que pour toi-même. *Le bien, disait saint Vincent, doit être bien fait!*

Dans cette grave situation, chaque communauté locale sait faire son discernement pour se rendre, dans cette grave urgence, utile et généreuse, sachant que le premier geste de charité de notre part doit être de prendre toutes les précautions et les règles prescrites par les gouvernements locaux, pour ne pas devenir nous-mêmes un problème pour les structures sanitaires, déjà mises à rude épreuve depuis l'expansion de l'épidémie.

La prévention et le respect rigoureux des normes sont la première forme de charité qui nous est demandée de mettre en œuvre, dans cette situation.

↳ Un mot à part que je voudrais ajouter pour signaler qu'en ce moment, comme Congrégation, nous sommes en contact avec la Protection Civile italienne.

- Nous avons signalé quelques-unes de nos maisons, qui sont maintenant vides. Si elles peuvent servir d'une certaine manière ... Elles sont là! [*Par exemple : Accueil du personnel soignant qui vient de loin. Centres de quarantaine. Entrepôts et distribution de matériel sanitaire. Centre de post-hospitalisation. Etc...*]

- En même temps, nous sommes aussi en train de trouver des fonds, un peu en puisant dans nos petites réserves gardées au long de ces années pour les urgences, un peu en faisant appel à des dons spontanés, même modestes, pour contribuer à l'achat de quelques respirateurs, dont les structures sanitaires, ont vraiment besoin, en ce moment.

Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec la Fondation Thouret, à travers les canaux habituels. A la fin de la lettre vous trouverez les références bancaires

↳ Et enfin, je voudrais rappeler que notre Bureau-Communications de la Maison générale, a eu l'idée de mettre au centre d'une "initiative spirituelle", notre infirmière-martyr Agostina, qui vécut sur sa propre peau, la contagion de la tuberculose au cœur d'un service d'hôpital. Qui, plus qu'elle peut nous inspirer quoi faire, comment agir, pour qui œuvrer dans cette "Gethsémani" des temps modernes? ...

Participe toi aussi à cette initiative, où que tu sois, ma chère sœur... et si tu le peux, informe les autres: laïcs-amis, sympathisants, connaissances, collaborateurs. Sur notre site tu trouveras les indications. Bienvenue à tous!

Et Dieu "s'est contaminé" avec l'humanité!

Très chère sœur, cette année comme toujours, le 25 mars, tu confirmeras ton appartenance à Dieu, à travers les quatre veaux. C'est le rendez-vous spirituel de toute la Congrégation.

Faisons nôtre l'expérience de Marie qui, avant de s'arrêter au pied de cette croix, avait permis à Dieu de s'arrêter dans son sein, de faire de son innocence sa demeure. Et c'est ainsi que Dieu devint Homme. Et la divinité "*se contamina*" avec l'humain, non pas à la manière d'un virus, mais par un acte d'amour infini, qui introduisit l'Éternité dans le temps, le Verbe dans l'histoire, le Fils de Dieu dans la tente des hommes. Et, toujours par amour, Il a tout pris de nous. Vraiment tout, sauf le péché: Les pleurs, la joie, la souffrance, la faim, la soif, la peur ... et même la mort.

Cette contagion ne fut pas pour la mort, mais pour la vie, pour notre salut, pour notre bonheur. Souvenons nous en, aujourd'hui, en cette époque de contamination et de pollution, de déséquilibres et de débâcles; de mutations génétiques et de sauts artificiels d'un genre vivant à l'autre, d'un habitat à l'autre, d'une espèce à l'autre.

Au commencement, Dieu avait tout fait bon et beau (cf. Gn 1-2). Aujourd'hui, l'homme a besoin de revenir à cette innocence primordiale. *Cette pandémie nous le rappelle, et comment!* L'Incarnation en est la voie maîtresse. Et Marie nous conduit. Tout d'abord par son regard, innocent et pur, qui ne s'est pas fermé devant l'in vraisemblable – "*je ne connais pas d'homme*" - mais qui s'est ouvert à l'impossible devenu possible : parce que tu ne connais pas d'homme, "*tu concevras et donneras au monde un fils*"... "*Me voici!*".

Le "oui" inconditionnel de Marie, est un exemple pour nous. Souvenons-nous en, surtout aujourd'hui. Alors que la peur domine notre cœur et que l'anxiété assaille notre esprit, la foi nous indique la voie de l'abandon en Dieu.

Il peut tout, Il peut éteindre toute épidémie, et l'humanité pourra en sortir encore une fois vainqueur, comme tant de fois dans son histoire. Mais à nous, il nous est demandé de prononcer, fortement et sereinement, notre "Fiat". Non pas pour nous déclarer vaincues, résignées ou perdues, mais pour continuer à construire en nous "*l'homme nouveau*" né à Pâques (cf Ep 2,15; 4,24).

Avec la certitude qu'après cette expérience amère, qui, sans aucun doute, laissera sur le terrain des morts et des solitudes, l'humanité saura, encore une fois, re-définir ses lois; ré-écrire ses règles de coexistence; re-voir son style de vie; re-trouver sa relation filiale avec le Créé, devenu orphelin de l'harmonie dont le Créateur l'avait doté et que nous avons, ces derniers siècles, altérée, décomposée, effacée.

Et je suis sûre que nous n'oublierons jamais comment tout a commencé. Ou plutôt comment tout a fini, en commençant, il y a seulement deux ou trois mois, par cette ville de Chine, Wuhan, où on dit, que ce virus a frappé - *pardonnez-moi la banalité de la description* - désorienté et fou, égaré, comme tant d'autres à d'autres époques, sorti du confinement dans lequel mère nature l'avait retenu pendant des millénaires. Peut-être, emprisonné au fond d'une forêt, malheureusement affaibli dans son équilibre et dans sa force, par la main de L'homme, il se serait transféré dans un volatile (une chauve-souris?), dans l'organisme duquel il aurait trouvé demeure et nourriture, avant d'envahir les cités.

On pensait que c'était fini; tout résolu dans cette "quarantaine géante", qui te semblait disproportionnée, exagérée, sous le régime, dans laquelle nous avons vu des millions de chinois. Et au lieu de ça, cette fin n'était que le début.

--- --- ---

Permetts-moi, *chère sœur*, de clore cette longue lettre, en réservant ma dernière pensée à l'Italie et surtout à ses régions du Nord, en premier lieu la Lombardie, où les chiffres de la peur augmentent chaque jour davantage (*tout en sachant, alors que je t'écris, que d'autres "foyers" apparaissent ailleurs. Par exemple en Espagne*).

Que veux-tu, Seigneur, de ces terres, qui en ces jours te ressemblent plus dans l'expérience du flagellé, que tu as vécue dans la cour de Pilate, que dans ta victoire sur la mort? L'épidémie faire rage. Elle semble hors contrôle. Le tunnel est encore long.

*Marie, femme de la douleur, mère sous la croix, accompagne tes nombreux enfants, lombards, vénitiens, piémontais, émiliens, italiens ... mais aussi espagnols, français, coréens, anglais, allemands, américains, iraniens ... **tes enfants du monde entier**, qui continuent à mourir et tous ceux qui, tout en restant en vie, portent dans leur cœur la blessure de la perte d'êtres chers. Parmi eux, il y a déjà quelques familles de nos sœurs.*

Bon 25 mars à toi, ma sœur ! A vous toutes, mes sœurs! À commencer par les sœurs plus âgées qui vivent l'incertitude du présent, oui, mais restent bien enracinées dans l'expérience de la foi, qui ne diminue pas et de l'espérance qui donne force au cœur.

Confirmons nos vœux, en cultivant l'attitude du Magnificat et réservons-nous en communauté, des temps-ensemble (dans le respect des distances sociales). Qu'ils soient des temps d'écoute de la Parole et d'adoration du Saint Sacrement. Qu'ils soient en tout cas des temps de confiance et d'attente. D'optimisme et d'espérance.

Jamais comme en ce moment, le monde a besoin de la prière qui sauve. Et avec Marie qui, après l'avoir apprise directement de la bouche de son Fils, l'a partagée avec les croyants des premières communautés souvent à l'heure de l'épreuve, prions ensemble:

Notre Père ... Padre Nostro ... Our Father ... Padre Nuestro ... Abana ... Missierna ...

Tatăl Nostru ... Eh Hamare Bap ... Abuna ... Lay Cha Chung Con ... Bapa Kami ... Ati Ynë ...

Pai Nosso ... Paralokathilirukkira enkal pithave ... O Phra Bi Da Khongkha Pha Chiaothanlai ...

... Wo men de Tina fu ...

✧ ✧ ✧

**Avec sr Christine, sr M. Silvia, sr M. Rosa, sr Mary,
ta-votre sœur sur le chemin et dans l'attente du matin**

Sr Nunzia

sdc

REFERENCES POUR DES DONS EVENTUELS

FONDAZIONE THOURET ONLUS
via della Greca 11 00186 ROMA
tel 06.57170845 - Fax 06.5780331
www.fondazionethouret.org

Intitulé: Urgence coronavirus

Compte bancaire

Banca Popolare di Sondrio - Agenzia 33 Roma

Codice Swift POSOIT22XXX

Iban: IT45J0569603233000002190X26

Compte postal

n. 1013190846

Iban: IT06S0760103200001013190846